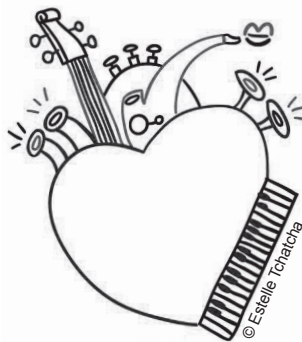




Sommaire

- Marcus Miller •
- Expo à la chapelle •
- Jean-Marc Montaut •
- Sylvia Howard •

Le Cory Miller : un cocktail funk explosif

Nous avons vécu hier soir, des apôtres du Chiefapostle aux slaps de Miller, une plongée dans la recette du groove parfait.



© Nico

Révéillé par le groupe de jazz-fusion Snarky Puppy, Cory Henry instaure dès son entrée sur la scène du chapiteau une relation quasi-fusionnelle avec son public, réussissant à faire lever la majorité des spectateurs dès l'entame de la reprise explosive de *Stayin' Alive*. Il ne nous laisse que peu de répit en enchaînant ses morceaux funk teintés de gospel, notamment *Love Will Find A Way* avec une belle performance de ses deux choristes Denise et Tiffany. Les Funk Apostles portent bien leur nom tant leur connaissance biblique du groove est impressionnante ; les cocottes funky d'Adam Agati (ancien guitariste de M. Miller) se fondent dans la basse de Sharay Reed lors de *Ours Affairs*. L'heure de céder la place arrive, mais personne ne se décide à sauter le pas, tant le moment est délicieux.

La recette parfaite du funk : un zeste d'orgue, une section rythmique percutante et une bonne dose de groove.

Après cet élan de funk servi par le révérend Henry, le roi de la basse Marcus Miller « pork pie hat » habituel vissé sur la tête rejoint enfin sa Fender Jazz Bass installée sur scène depuis de longues minutes. Avec sa technique de slap reconnaissable entre mille le bassiste a ravi ses fans les plus exigeants. L'hommage vibrant à son père, disparu récemment, restera comme un temps fort de cette quarante et unième édition, comme en témoigne l'émouvant solo à la clarinette basse sur *Preacher's Kid*. Entre émotions et rythmiques groove, le concert est impressionnant, même pour les habitués du New Yorkais. Marcus Miller alterne tout du long de son concert des morceaux issus de son dernier album, *Laid Black*, très influencé hip-hop, mais aussi des classiques tel que *Hylife* issu de *Afrodeezia*. Pour finir, un véritable bœuf est lancé avec Cory Henry et Adam Agati sur une version

survitaminée de *Come Together*, tout simplement mémorable !

La nuit dernière à l'Astrada, sur une modulation quasi-vocale du saxophoniste Binker Goldin, Zara McFarlane entre en scène. Accompagnée du batteur Sam Jones, du pianiste Peter Edwards et du bassiste Max Luthert. La jeune femme lance sa voix avec une sensualité désarmante. Son ample tessiture nous promène gracieusement entre les frontières du jazz et du reggae. Au second round, une pluie de notes s'échappe à l'entrée des deux cuivres. Les yeux fermés durant cet assaut, Jermy Pelt, trompette et Dana King, saxophone, échangent un regard complice. Johnatan Blake fait rouler sa batterie jusqu'à explosion. Kiyoshi Kitagawa laisse aller avec agilité ses doigts sur les cordes épaisses de sa contrebasse. Il inonde l'atmosphère d'ondes sonores, elles-mêmes accentuées par le prodigieux doigté de Kenny Barron.

Antoine & Manolo, Morgann & Zéphyr

Ça jasse à Marciac

Catch'in Marciac

Pas de sport dans les coulisses ? Faux : l'apôtre batteur du concert d'hier soir, masqué en catcheur mexicain, s'est amusé à impressionner les bénévoles derrière les rideaux. Heureusement, les « ring shocks » deviennent ensuite rimshots.

Soleil de plomb et crème brûlée

Nous exprimons notre soutien aux glaciers de l'évènement, dépités par le destin du fruit de leur travail. En effet, la glace remplit davantage une fonction décorative sur le béton. Gravité ou haute température ? Nous ne savons pas.

Wanted

La tête du journaliste ayant écrit la brève d'avant-hier sur les repas végétariens a été mise à prix par le personnel de la cantine. Une demande d'asile pourrait potentiellement être négociée vers un autre service de restauration pour ce jeune reporter.

Sos Edouard !

Ce message subliminal, adressé à Edouard Baer, un habitué du festival. Il est invité par toute la rédaction du JAC à boire le floc au local, et peut-être répondre à une interview exclusive. On n'attend que ça !

Le Floc de trop...

Hier soir au chapiteau, nous avons eu la chance de voir en pleine expression un cas de *floquisisme*. L'abus du floc est en effet dangereux pour la santé et peut causer un trop fort enthousiasme lors d'un concert, se résultant par une forte envie de danser, au risque de se faire attraper par la sécurité...

Marcus Miller

Bassiste légendaire

Vous avez commencé la musique il y a plus de 30 ans. Quel est le secret pour se renouveler ?

Il faut écouter sans cesse les musiques du monde entier, j'ai commencé par la funk, et j'écoute maintenant du rap et de l'électro. C'est ce mélange qui m'a permis d'évoluer.

« Garder sa propre musique et son énergie, c'est ce que doivent faire les jeunes musiciens. »



©Laurent

Comment avez-vous créé ce nouvel album *Laid Black* ?

Nos racines se trouvent dans la musique noire, tout ce qui se fait maintenant tient de la musique noire, d'où la référence à une « sous-couche ». Quand j'entends du hip hop j'entends du funk, quand j'entends du *New Orleans*, j'entends la musique africaine.

Le rythme est arrivé avec les esclaves noirs. C'est sur ces points communs que je me concentre dans ma musique. Je rêve qu'elle puisse améliorer la condition des noirs en les rapprochant de leurs racines.

Miles Davis vous a révélé au public, et aujourd'hui c'est vous qui collaborez avec de jeunes musiciens. Est-ce pour vous une façon de rendre la pareille ?

Ils ont commencé avec moi il y a quelques années et aujourd'hui ce sont eux qui sortent leurs albums solos. C'est ce que Miles m'a permis de faire. Garder sa propre musique et son énergie, c'est ce que doivent faire les jeunes musiciens.

Vous avez fait un morceau avec Selah Sue qui se produira ici le 9 août. Comment s'est faite votre rencontre ?

Je connaissais son tube *Raggamuffin*, et je l'ai entendu chanter à Megève. J'ai pensé à elle pour faire une reprise blues de *Que sera sera*. La tournure du morceau montre son incroyable amplitude vocale.

Morgane & Manu

De l'art en dehors de Marciac ?

Bien qu'excentrée du village, la chapelle Notre Dame de la Croix abrite entre ses murs des expositions.



St. Marcel. — Le Cloître des Augustins (XV^e siècle)

Quelques soient vos convictions, vous y serez les bienvenus. Située à un kilomètre de Marciac direction Mirande, ce lieu paisible regroupe trois expositions ; l'une d'entre elles, *Marciac au temps de ses couvents*, exposition documentée ouverte de 10 à 18 heures, renseigne sur l'histoire du village de sa fondation à nos jours. Les deux autres sont proposées par Philippe Guesdon : après avoir exposé ses œuvres dans

certaines abbayes et dans les musées de Calais, de Cholet ou encore de Clermont-Ferrand, c'est à Marciac qu'il confie ses travaux. Dans la sacristie ouest du lieu de pèlerinage se trouvent les œuvres de la série *Arbres de Dürer*, mais nous sommes d'abord confrontés en entrant dans la chapelle à des toiles qui font référence à *l'Architecture d'Assise* de Giotto. Qu'il s'agisse des revisites des travaux de ce dernier ou de celles d'Albrecht Dürer, Philippe

Guesdon présente un travail qu'il aborde comme un enfant qui démonte et remonte une chose en essayant d'en comprendre le fonctionnement. L'entrée libre se fait de 14 à 19 heures pour les expositions du français agrégé d'arts plastiques, et ce tout le long du festival. Malgré la - petite - distance, le lieu d'intérêt met un parking à disposition, avec vue sur la Bastide !

Jouca

Rencontre avec Jean-Marc Montaut

Nous avons passé un moment particulier avec Jean-Marc Montaut, sous le soleil de Marciac.

Le cinéma en musique

Jean-Marc Montaut est un grand cinéophile. Sans en avoir réalisé lui-même, il reprend des thèmes de films dans son album *Drive-In*, que vous pouvez d'ailleurs trouver chez votre disquaire. Tout en prenant des libertés dans les interprétations qu'il en fait avec son quartet, il tente de respecter les thèmes originaux. Avec des choix de musiques pour le moins éclectiques et issus principalement des années 70/80, il nous emporte dans les univers de Stéphane Grappelli pour une reprise du thème des *Valseuses*, ou encore de François de Roubaix, avec *Le vieux Fusil*. Il s'attache à nous faire découvrir, toujours avec le même plaisir, ces artistes, et l'inspiration qu'il en tire. Ses autres influences tournent principalement autour du swing des années d'après-guerre. C'est d'ailleurs cela qui lui a donné l'amour de la guitare rythmique, de la musique de chevet.

Un habitué du festival

La première fois à Marciac c'était il y a plus de vingt ans. D'abord auditeur et amateur de ce festival, il en est devenu acteur à travers sa musique. Il y a notamment apprécié les concerts de Paul Chéron. Quant à lui, son premier concert en ces lieux date d'aussi longtemps, dans les rues tout d'abord. Puis sur les scènes du bis et de la Péniche, lieux où vous avez pu profiter hier et avant-hier, de sa présence chaleureuse, et de celle de ses comparses.

Mona et Morgann



Né à Montauban, Jean-Marc Montaut eu dans sa vie l'occasion de jouer avec de nombreux artistes comme Daniel Huck, Irakli, Jean-Loup Longnon..., ainsi que composer avec de nombreux orchestre tels que le Tuxedo Big Band, Banana Jazz ou encore les Gigosos. Il cofonde Pink Turtle, un groupe de sept musiciens avec lesquels il reprend les plus grand succès de la pop en version jazz. Son album *Drive In* est sorti en 2014.

Des images pour supporter les maux

Photographe assidue des concerts du chapiteau, Natacha Boughourlian partage son travail sur le jazz dans des contextes parfois oubliés des arts.

Consciente qu'il reste des lieux qui méritent qu'on y apporte un peu de joie, la photographe fait désormais tourner son expo photo consacrée aux jazzmen dans les hôpitaux. Cependant malgré les efforts de leurs administrations, il subsiste un public qui n'atteindra jamais les galeries temporaires : celui des patients alités. L'idée lui vient alors d'utiliser le réseau interne de télévision de l'hôpital pour diffuser ses images à

Une quête de l'émotion

travers un projet de courts métrages intitulé *Émotion intime*. Depuis mai, Natacha a déjà fait participer une quinzaine d'artistes

à cette belle aventure commencée avec le généreux Roberto Fonseca. Parmi eux, Ray Lema et Vincent Peirani qui seront au festival cette année. « *C'est un cadre ouvert la créativité de l'artiste, laissant libre court à son imagination* », précise-t-elle. Cette quête de l'émotion partagée est captée en vidéo pendant une à trois minutes. Certains parlent, d'autres jouent, chacun offre une part de réconfort aux patients-spectateurs. Après son passage sur la scène de la place, la trompettiste Lucienne Renaudin Vary s'est

volontier pliée à l'exercice en interprétant *Somewhere over the rainbow* avec son instrument. « *J'espère que ça plaira aux patients* », confie-t-elle timidement. Helmie, la voix off de la scène du Bis, explique le moteur de sa contribution : « *Quand on est hospitalisé, on a besoin de recevoir de la musique, un sourire... ce sont des moments qu'on attend. Un rien fait la joie et le bonheur* ». Un projet au cœur de l'humain.

Nico



Écho du Bis Sylvia Howard

Hier après-midi, sur la sur la place qu'on ne présente plus, se produisait la chanteuse Sylvia Howard, accompagnée de son band, the Black Label Swingtet.

Il faisait chaud cet après-midi-là. Plus que d'habitude. C'est alors que débarquent sept larrons sur la scène :

J-S.Bourgenot au trombone, A. Brunet à la trompette, J-J. Taib et A. Chaudron aux sax tenor, C. Carrière au piano, J. de Parseval à la basse et Y. Nahon à la batterie. Ils nous jouent un vieux standard à la manière de Duke Ellington. Oui, mais encore ? Le public, impatient, applaudit chaudement la rafraîchissante et souriante Sylvia Howard lorsqu'on l'appelle. On l'attendait, c'est une habituée du festival. Pleine d'énergie malgré la chaleur palpable, la bande nous interprète une flopée de standards. On se croirait dans les années 40. C'est sans prétention, ça swingue ! Les solos s'enchaînent. Ça faisait longtemps qu'on attendait des musiciens qui ne se précipitent pas sur les notes pour faire de bons

**C'est sans
prétention, ça
swingue !**



chorus. Tous sont à l'écoute les uns des autres, lorsque la voix à la fois rythmique et intense de Sylvia Howard envahit la place. Les musiciens ne sont d'ailleurs pas en reste. La chanteuse tout aussi à l'écoute apprécie la musique autant que nous et le montre, les félicitant et les applaudissant. Et il en a pour tous les goûts : un vieux blues, qui nous rappelle des certains Jake et Elwood, une ballade *I Got It Bad* en hommage au défunt membre Christian Bonnet avec une authenticité qui fait frémir, ou une chanson plus romantique qui en fait valser certains. Un agréable moment passé en compagnie de cette joyeuse bande. A l'année prochaine donc !

Tetanos

Ce soir au chapiteau et à l'Astrada

Ce soir à l'Astrada, la bassiste polonaise Kinga Glyk usera de la magie de sa basse blues, accompagnée de son chapeau, de son claviériste et son père à la batterie. Puis Sons of Kemet, ensemble de saxophone, tuba et batterie soutenu par le label Impulse, nous présenteront leur manifeste dénonçant la discrimination sociale et raciale made in UK. Ils rendent un hommage aux reines qu'ils admirent et adulent à travers un jazz New Orleans, Caraïbéen et Oriental.

Au chapiteau, le crooner Hugh Coltman, dévoilé en tant qu'invité d'Éric Legnini, nous dévoilera son nouveau projet *Who's Happy* avec ses cuivres amoureux et charmeurs. Puis la Marsalis Family, marraine du festival, transformera le chapiteau en mardi gras gerso.

Morgane



Une festivalière nous dévoile son secret pour profiter au mieux des concerts :

Je n'applaudis plus entre les solos.

MONA

AGENDA

SUR LA PLACE

11h30 : Sylvia Howard and the Black Label Swingtet

14h05 : Schime Trio + Two

15h : Lisa Wulff Quartet

15h55 : Max Zenger Globus

16h50 : P4CTET

À LA PÉNICHE

17h15 : Sylvia Howard and the Black Label Swingtet

15h30 : Jazz Bond

AU CINÉJIM32

11h : Shut Up and Play The Piano

14h : Maria By Callas

16h : Percu Jam

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Esplanade de l'Astrada
à partir de 11h30 et de 14h : Contes et ateliers créatifs, tout public.

15h : Débat avec Guilaine Philipart (comédienne)

17h : Fresque collaborative

19h : Spectacle tout public

LE COIN DES GAMINS

15h, RDV cours de l'école : L'atelier du Coin des Gamins

EN DIRECT AU CHAPITEAU ET SUR FRANCE MUSIQUE (91.5)

20h-1h30 : Concerts en direct

EL CHAPITÔ

20h, route de Mirande : Chicxulub quintet influencé par rythme golfe Mexique

DÉGUSTATION EXCELLENCE GERS

17h30 : Boutique de producteurs, patio de la Petite Auberge. Tapas jambon de porc noir de Bigorre et vin IGP Côtes de Gascogne rosé.

PAYSAGES IN MARCIAC

10h-13h, place du Chevalier d'Antras : départ de balade « Plantes fourragères »

12h-15h, ferme de Refaire : Dégustation d'agneau bio des Pyrénées

17h-20h ferme de Refaire : Conférence-débat « Élevage : vie ou survie ? »